

Lettre @ Suggestions de lecture - N° 34 - octobre 2015

La grande crise : comment en sortir autrement

James K. Galbraith



Galbraith fait une revue critique des grilles de lecture de la crise ; il explique pourquoi tant d'économistes ne l'ont pas anticipée et restent impuissants à comprendre sa nature. Il montre comment la droite et la gauche sociale-libérale sont également incapables d'en sortir. Des gouvernements de tous bords se fourvoient et aggravent la crise en optant pour la baisse des coûts salariaux et des dépenses publiques. Mais les keynésiens de gauche se trompent aussi quand ils espèrent restaurer la croissance et le plein-emploi par une relance de la demande. S'ils ont raison de rejeter les politiques d'austérité, ils ont tort de croire au possible retour d'une forte croissance. Le coût élevé de l'énergie et la nécessité de contrer le changement climatique imposent désormais une limite structurelle à l'expansion. Pendant trente ans, la finance spéculative et l'excès de crédit ont masqué cette réalité en nourrissant une croissance artificielle qui a débouché sur l'effondrement du système financier.

Éditeur : Seuil

Date de parution : 2015

Cote : C 36932

La mystique de la croissance : comment s'en libérer

Dominique Méda

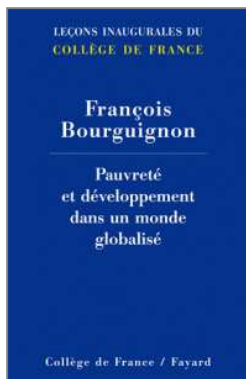


Alors que les pays occidentaux font face à une crise économique et sociale d'une extrême gravité, responsables politiques et experts attendent le salut du seul retour de la croissance. Pourtant, si celle-ci revenait, elle contribuerait sûrement à aggraver la menace écologique à laquelle le monde est confronté. Comment sortir de cette contradiction? En comprenant pourquoi et comment nous sommes devenus des « sociétés fondées sur la croissance ». En tirant toutes les conséquences du caractère anachronique et pervers des indicateurs - tel le PIB - qui sont devenus nos fétiches. En mettant au cœur de l'action publique ce qui compte pour inscrire nos sociétés dans la durée. La reconversion écologique est le seul moyen de maintenir des conditions de vie authentiquement humaines sur Terre, mais elle suppose de rompre avec une partie de nos croyances, liées à l'avènement clé la modernité - le caractère intrinsèquement bon de la maximisation de la production, le progrès confondu avec l'augmentation des quantités, la passion de l'enrichissement personnel. Elle exige aussi de mettre un terme à la prétention de l'économie à décrire seule le monde que nous voulons.

Éditeur : Flammarion ; Collection Champs. Actuel, n° 1126

Date de parution : 2014

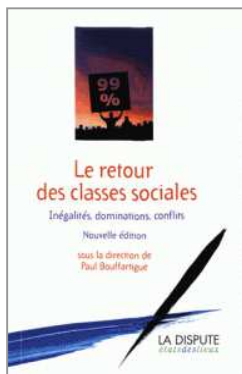
Cote : D 05871



**Pauvreté et développement dans un monde globalisé - Leçons inaugurales du Collège de France, n° 246
François Bourguignon**

Depuis les années 1960, l'essor de certains pays, en Asie notamment, a contribué à masquer le faible développement de l'Amérique latine, voire le retard d'autres pays, comme l'Afrique subsaharienne. Aujourd'hui, plus d'un milliard d'habitants dans le monde vivent encore dans la pauvreté. Les acteurs politiques privilégient actuellement la mise en œuvre d'interventions au niveau des populations pauvres plutôt que de politiques macro-économiques et structurelles adaptées. François Bourguignon entreprend d'interroger le bien-fondé de ce choix, d'évaluer les savoirs acquis et d'identifier la nature des contraintes politiques dans le contexte de la mondialisation.

Éditeur : Fayard
Date de parution : 2015
Cote : D 05942



**Le retour des classes sociales : inégalités, dominations, conflits
Paul Bouffartigue, Philippe Alonzo, Sophie Bérout, Alain Bihr et al.**

Le renouveau des conflits sociaux a imposé le retour de la question des classes sociales dans le débat public et les sciences sociales. Les inégalités se sont creusées. Elles se cumulent et s'ancrent dans des rapports d'exploitation. Mais c'est un nouveau paysage des classes et groupes sociaux qui se découvre. Toujours majoritaires, mais affaiblies par la précarité de masse. Les classes populaires et leur noyau ouvrier ont perdu en visibilité et en autonomie politique. Les couches moyennes salariées semblent les avoir remplacées dans les mobilisations collectives, où la notion de classe ne joue plus le rôle d'opérateur central. La classe dirigeante maintient son hégémonie en se transformant au rythme d'évolutions qu'elle impulse à une échelle de plus en plus mondiale. Que doivent les inégalités à l'oppression de genre, au rôle de l'école, aux flux migratoires ? Quelles sont les dynamiques, les caractéristiques actuelles des principaux groupes sociaux ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles ce livre se propose de répondre tout en présentant un riche panorama de la société française contemporaine.

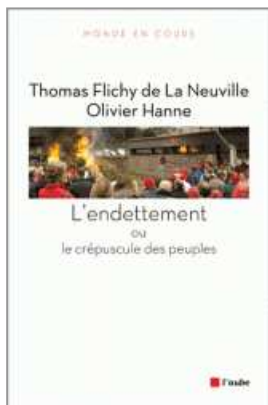
Éditeur : La Dispute
Date de parution : 2015
Cote : C 37031



La grande dévalorisation : pourquoi la spéculation et la dette de l'État ne sont pas les causes de la crise ?
Ernst Lohoff, Norbert Trenkle

Qui porte la responsabilité de la crise financière et économique qui maintient le monde entier en haleine depuis 2008 ? Sont-ce les « banquiers cupides » ou les « États accro à l'endettement » ? D'après Ernst Lohoff et Norbert Trenkle, théoriciens allemands du groupe « Krisis », aucune de ces réponses n'est satisfaisante. La cause de la crise est en effet selon eux bien plus profonde. Ils analysent l'énorme gonflement des marchés financiers au cours des trois dernières décennies comme une conséquence de la crise structurelle fondamentale du mode de production capitaliste, dont l'origine remonte aux années 1970.

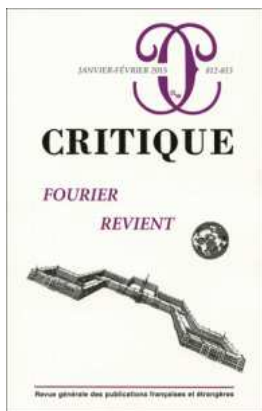
Éditeur : Post-Éditions
Date de parution : 2014
Cote : C 36758



L'endettement ou Le crépuscule des peuples
Thomas Flichy de La Neuville, Olivier Hanne

Pour penser notre dette publique, considérable, les auteurs de ce livre se sont lancés dans une démarche inédite: se demander si la situation s'est déjà produite, et si oui, quelles en ont été les conséquences. Ils proposent une pensée historique de la dette, de ses violences et de ses effets de domination. Ils montrent que depuis l'Antiquité, la dette affaiblit les défenses immunitaires des Empire malades. Or l'homme postmoderne s'étant fixé pour absolu la préservation de son confort immédiat, il en résulte une inflation de la dette, opérant une ponction différée sur les générations à venir et entraînant une destruction accélérée de l'environnement. Qui a intérêt à cette situation? Tout simplement ceux qui tirent un revenu immédiat d'un assainissement à jamais différé! Or la fuite par l'endettement se révèle une cause majeure d'affaiblissement géopolitique...

Éditeur : Ed. de l'Aube
Date de parution : 2014
Cote : D 05853



Fourier revient
Critique - Revue générale des publications française - n° 812-813

La mort de Fourier, en 1837, entre ses pots de fleur et ses chats, n'a pas fait grand bruit. Qui s'intéressait à lui ? Quelques disciples. Et puis, bientôt, un certain Marx et un nommé Engels. De ce «Fourier obscur», prophétise Hugo, «l'avenir se souviendra». Le Voyant n'avait pas mal vu. Alors que tant de spectres sont devenus des fantômes, s'il en est un qui hante encore l'Europe, c'est bien celui de Charles Fourier ! Visionnaire sans égal, atopique bien plus qu'utopique, si Fourier nous revient aujourd'hui, c'est évidemment comme autre.

Ses oeuvres complètes sont rééditées, des écrits inédits paraissent, des thèses, des essais lui sont consacrés. Il est réinventé comme féministe, théoricien queer ou écologiste radical. On avait pris l'habitude de tronçonner son oeuvre : métaphysique ; critique de la civilisation, de sa morale et de sa politique ; projets économiques ; utopies sexuelles, etc. Mais chez Fourier tout se tient. C'est ce que montrent les contributions réunies ici en hommage à l'infatigable écrivain, penseur et poète de ce que René Schérer a appelé la «contestation globale».

Éditeur : Minuit
Date de parution : 2015
Cote : C 36978



Bourdieu et le travail
Maxime Quijoux

Plus de dix ans après sa disparition, Pierre Bourdieu demeure toujours l'auteur des sciences sociales le plus cité au monde. Si ses concepts, sujets de débats permanents, expliquent probablement ce succès, son aptitude à explorer l'ensemble des domaines du social y a aussi grandement contribué : la socialisation, l'école, les classes sociales, le célibat, la culture, l'art, l'Etat, la politique, etc., peu d'objets semblent en effet s'être soustraits à l'examen du sociologue, et sur lesquels, en retour, il n'a pas été discuté. Il en existe pourtant un et non des moindres : le travail. Après des travaux liminaires sur la question dans le contexte de la guerre d'Algérie, Bourdieu paraît en effet définitivement s'en désintéresser. Cette désaffection correspond alors à une indifférence équivalente des sociologues du travail à l'égard de son oeuvre. Durant quarante ans, Bourdieu et «le travail» donnent l'impression de s'ignorer superbement. A l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, c'est cette double défection - le travail dans la sociologie de Bourdieu, et Bourdieu dans la sociologie du travail - que nous avons voulu questionner : le travail est-il vraiment absent dans l'oeuvre de Pierre Bourdieu ? Comment l'aborde-t-il, en particulier après son époque algérienne ? Enfin, dans quelle mesure ses concepts peuvent-ils contribuer à l'analyse du travail, d'hier et d'aujourd'hui ?

Éditeur : Presses universitaires de Rennes
Date de parution : 2015
Cote : C 37060



Parcours de jeunes et territoires - Rapport de l'Observatoire de la jeunesse 2014 **Francine Labadie, Patrick Kanner**

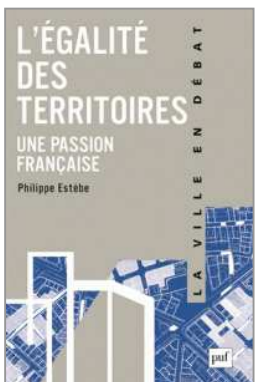
Alors que la question territoriale revient à l'agenda politique, le second rapport de l'INJEP/Observatoire de la jeunesse et des politiques de jeunesse est consacré aux liens des jeunes avec leur territoire et à ceux des politiques de jeunesse avec leur territorialisation. Il montre combien le territoire structure les inégalités entre jeunes autant qu'il les reflète.

Pour cela, il s'appuie sur une synthèse des données statistiques disponibles et un panorama de recherches récentes sur les parcours des jeunes dans leur transition vers l'âge adulte.

Éditeur : Documentation française

Date de parution : 2014

Cote : C 36958



L'égalité des territoires, une passion française **Philippe Estèbe**

Avec le temps, la France a créé un dispositif unique au monde d'égalité des territoires, qui se traduit par trois grands mécanismes : une redistribution financière très importante entre les territoires ; une répartition inégale des fonctionnaires d'État pour assurer une présence continue dans les territoires les plus ruraux ; et des grandes entreprises publiques assurant une continuité de prestation dans tous les territoires (Poste, Sncf, énergie, télécoms).

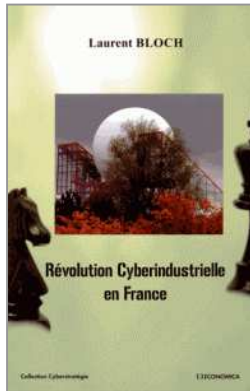
Conçu pour une société plutôt rurale et composée de sédentaires, ce dispositif fait face aujourd'hui à l'émergence des grandes villes – les métropoles – et à la mobilité des personnes. Les très grandes villes financent largement l'espace rural et commencent à contester le mécanisme de redistribution ; les personnes traversent les territoires au cours de leur trajectoire et les mettent en concurrence pour l'habitat, les services, l'emploi et les loisirs.

Le dispositif d'égalité des territoires apparaît dès lors coûteux et inefficace. Il nous faut donc trouver les termes d'un nouveau contrat territorial, pour refonder un système à bout de souffle.

Éditeur : PUF

Date de parution : 2015

Cote : D 05938



Révolution cyberindustrielle en France Laurent Bloch

Depuis vingt ans nous vivons une révolution culturelle engendrée par l'irruption dans toutes les activités humaines de l'Internet et par conséquent de l'informatique. Cette extension du monde informatisé crée un nouvel espace, le cyberspace. Les répercussions de cette révolution sont comparables à celles de l'invention de l'écriture. Les nations qui sauront en tirer profit en accomplissant leur révolution cyberindustrielle seront les grandes puissances de demain, celles qui la négligeront resteront sur le bord du chemin, comme autrefois la Chine et l'Empire Ottoman, laissés pour compte des révolutions industrielles du XIXe siècle.

La France est-elle prête pour cette révolution ? Elle dispose de nombreux atouts culturels, intellectuels et industriels, surtout si elle collabore avec ses partenaires européens, mais a-t-elle conscience du défi et veut-elle le relever ? Ce livre propose une analyse des tenants et des aboutissants de la révolution cyberindustrielle, une description du cyberspace et des défis stratégiques qui se nouent et une analyse des positions françaises et européennes dans ce dispositif face aux grandes puissances cyberindustrielles (États-Unis et Chine) et aux cyberdragons (Corée du Sud, Taïwan, Israël, Singapour).

Éditeur : Economica
Date de parution : 2015
Cote : C 37056

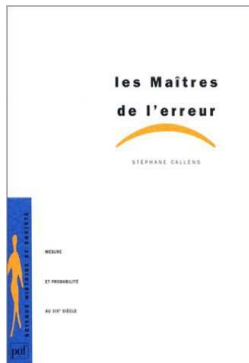


L'âge de la multitude : entreprendre et gouverner après la révolution numérique Nicolas Colin, Henri Verdier

Et si nous étions devenus, sans le savoir, les principaux acteurs de l'économie numérique ? Si nos vies, nos inter-actions, nos créations étaient la source déterminante de la valeur et de la croissance ? Un monde nouveau, né de la révolution numérique, consacre le règne de milliards d'individus désormais instruits, équipés et connectés. Ensemble, ils forment une puissante multitude qui bouleverse l'ancien ordre économique et social.

Loin d'être l'affaire des seules entreprises technologiques, l'économie numérique est au contraire dominée par ceux — entreprises, administrations, associations — qui ont su s'allier à cette multitude. Après la révolution numérique, l'enjeu stratégique est de susciter, de recueillir et de valoriser la créativité des individus. Tel est le sens de cet essai, souvent radical et décapant, qui invite entrepreneurs et politiques à comprendre et à utiliser la valeur considérable créée par chacun d'entre nous.

Éditeur : Armand Colin
Date de parution : 2015
Cote : C 36993



Les maîtres de l'erreur
Stéphane Callens

Renoncer à la certitude pour adopter la mesure de l'inexact ne va pas de soi. Il a fallu tout le poids des Laplace, Gauss, Herschel, Bessel...

L'histoire de la mesure est entendue ici comme celle des procédés qui aboutiront à la notion contemporaine de fonction dénombrable assortie d'une probabilité égale à un. Comment en vient-on à estimer que l'important n'est plus d'obtenir un étalon ou un module, mais d'avoir une partie d'ensemble de mesure négligeable ou nulle ?

Éditeur : PUF
Date de parution : 1997
Cote : C 36241



Mathématiques et finitude : premier voyage ; il n'y a pas d'exil heureux
Pierre Lochak

Ce livre rompt avec tous ou presque tous les courants de pensée qui associent traditionnellement philosophie et mathématiques, surtout ceux d'inspiration analytique qui se centrent d'une façon ou d'une autre sur une théorie de la connaissance et finissent par assimiler, en fait sinon en droit, mathématiques et logique. Il s'agit ici tout d'abord d'explorer comment le tournant linguistique, entendu en un sens large, a induit ce qu'il n'est pas exagéré d'appeler un exil des mathématiques - celles que pratiquent quotidiennement les mathématiciens - du cours de l'« histoire des idées », exil qui dure depuis déjà un bon siècle.

Observer cette histoire au travers précisément du kaléidoscope des mathématiques, permet de l'éclairer sous un angle étonnant et mène à des surprises sur des sujets aussi divers que l'opposition entre le langage et l'espace, certaines forclusions massives héritées du nazisme, ou encore la promotion des « mathématiques », avec cette fois des guillemets obligés, au rôle de lieutenant du Symbolique face à un Imaginaire tenu par principe en suspicion.

Éditeur : Kimé
Date de parution : 2015
Cote : C 37067

Pour toute remarque ou renseignement complémentaire, contactez [Bibliothèque Insee](#)